

gea la France à reculer (incident de Fachoda 1898).

Depuis lors l'Angleterre détermina la « politique du Nil », dont elle se proclama l'unique arbitre. C'est donc à ce point de vue que l'on doit juger toute l'histoire des événements ultérieurs.

Le cours du Nil blanc tout entier est acquis à l'Angleterre, mais il n'en est pas de même du Nil bleu qui prend sa source sur le massif d'Ethiopie autour du Lac Tana qui contribue en grand partie à la culture du coton dont l'Angleterre est si avare.

Le Traité de 1902 avec Ménélik garantissait à l'Angleterre le fait que l'Abyssinie ne permettrait pas de construire ou faire construire sur le Nil bleu et sur le Lac Tana des ouvrages hydrauliques d'aucune espèce (sauf avec accord préventif de l'Angleterre) pouvant détourner le cours des eaux du Nil qui irriguent le Soudan et l'Egypte.

La convention tripartite: Angleterre, France, Italie de 1906 qui se présentait comme une tentative de supprimer les antagonismes et d'harmoniser les intérêts contrastants des trois larrons qui entourent l'Abyssinie (elle fut établie en dehors de toute participation du pays intéressé) contient un préambule hypocrite sur l'intégrité de l'Ethiopie et sur la non immixtion dans les affaires intérieures de ce pays. Mais elle envisage surtout les intérêts de l'Angleterre dans le bassin du Nil en ce qui concerne la réglementation des eaux de ce fleuve et de ses affluents, les intérêts de l'Italie en Erythrée et Benadir et de la France à Djibouti.

Cette convention, comme on sait, n'eut pas d'effets surtout pour ce qui concerne le projet d'un chemin de fer reliant l'Erythrée à la Somalie, mais elle confirma les droits de l'Angleterre sur les eaux que le Nil bleu conduit de l'Abyssinie en Egypte et qui forment la vallée si fertile et riche de coton du Nil.

Mais il ne s'agit pas seulement du système fluvial du Soudan et de l'Egypte qui trouve son pivot dans les eaux du Lac Tana, mais aussi de la continuité de la poli-

tique anglaise en Afrique orientale qui se concrétise dans les deux pôles : le Caire-le Cap.

La tension anglo-italienne s'est accentuée ces derniers temps : la presse des deux pays s'est abandonnée à d'âpres polémiques. On a parlé de la fermeture du canal de Suez, ce qui en pratique signifierait rien d'autre que la déclaration de guerre. Le problème fondamental est le suivant : l'Angleterre qui — comme nous l'avons déjà vu — en 1898 pour l'incident de Fachoda ne manqua pas de menacer la France de la guerre, laissera-t-elle aujourd'hui impunément l'impérialisme italien menacer la clé de la prospérité de l'Egypte et la « voie des Indes » ?

Tout cela dépend du point de maturité de la conflagration mondiale qui règlera la nouvelle répartition des colonies bien plus qu'une conquête isolée de la part d'un impérialisme. Et l'Italie pourrait bien, en cas d'une conquête immédiate — après la saison des pluies — de l'Ethiopie perdre dans la conflagration mondiale le butin préalablement volé.

Il est certain qu'il ne peut être question pour nous de proclamer la nécessité de soutenir l'indépendance de l'Abyssinie, le Négus Taffari contre Mussolini, pas plus d'ailleurs que nous ne soutenons la bourgeoisie de pays arriérés (Chine) dans ses « tentatives » d'indépendance nationale, pas plus que nous ne soutenons les bourgeois démocratiques ou les assassins fascistes. C'est le prolétariat des métropoles, dans ce cas le prolétariat italien, qui peut tirer les populations abyssines du servage, de l'esclavage, abattre le féodalisme primitif et ses castes et il ne peut le faire qu'en assénant des coups meurtriers au fascisme, en jetant bas la domination capitalistes, en luttant sur le plan international contre tout système d'oppression de classes, en arborant le drapeau de la révolution mondiale, dans tous les pays, y compris les colonies où seul il peut introduire une industrialisation basée sur l'assouvissement des besoins et tirer des peuplades arriérées de la barbarie vers le communisme.

GATTO MAMMONE

## Projet de Rapport sur la situation en Italie

L'Italie se présenta dans le cycle des révolutions bourgeoises du XIe siècle, avec des conditions particulières qui contresignèrent soit l'évolution de ce capitalisme, soit les formes spécifiques que revêtirent la formation et le développement de la classe prolétarienne et de son action. Dépécée en plusieurs petits Etats se livrant souvent la guerre les uns aux autres — répercussions des luttes opposant les grands Etats féodaux de l'Europe — l'Italie ne possédait que deux Etats dont l'économie était soustraite au contrôle direct de puissances étrangères; le Piémont et l'Etat Pontifical. Au surplus ni l'un ni l'autre de ces deux Etats ne pouvait trouver, au sein de son territoire, les prémices d'une évolution industrielle de son économie en faisant le pivot autour duquel l'unification de l'Italie aurait pu s'effectuer pour aboutir à la construction de l'Etat unitaire surgi en 1870. Le parallèle entre le Piémont et la Prusse quant au rôle respectif que ces deux Etats ont joué dans la formation des Etats capitalistes en Allemagne et en Italie, ne tient qu'à la surface des événements et à certains traits d'analogie entre les deux chanceliers (Bismark et Cavour); il porte sur l'action qu'ils menèrent pour faire ressortir l'Etat capitaliste centralisé des guerres directes contre des puissances étrangères ou de leur intervention dans les luttes que se faisaient les grands Etats capitalistes ou féodaux au cours du XXe siècle. Mais ce parallèle ne tient pas quand on dépasse certains traits généraux qui bien qu'importants ne se rapportent pas à la structure économique de la société capitaliste : en effet, le Piémont et la Sardaigne ne pouvaient pas se prévaloir — ainsi qu'il en était le cas pour la Prusse à l'égard de l'Allemagne — d'une constitution géologique pouvant donner vie, par la suite, à un bassin industriel fondement de l'Etat capitaliste unifié.

Toutefois, l'abondance de traditions du capitalisme commercial qui fit précisément ses débuts en Italie grâce à l'importance détenue par la Mer Méditerranée dans les courants du trafic mondial, devait donner la victoire au Piémont qui s'orientait nettement vers une évolution capitaliste de l'ensemble de la société en Italie, et déterminer la défaite de l'Etat pontifical, voulant faire triompher l'unification de l'Italie sous le signe d'un régime féodal du type de la Russie. Enfin, le fait que cette bourgeoisie marchande avait la première mené la

lutte pour installer, au sein même du régime du servage, les Communes afin d'y défendre ses intérêts, déterminait à la fois l'impossibilité du maintien des petits Etats sur le type de l'économie balkanique actuelle, et la nécessité d'une unification orientée vers le grand Etat capitaliste.

Tout au long du processus qui mènera à la victoire définitive de 1870 consacrant l'unification de l'Italie, nous constaterons que le défaut de maturité des conditions économiques pour une révolution bourgeoise, donne lieu à des idéologies bigarrées dont aucune ne sera reprise à son compte ni par les couches par trop faibles de la bourgeoisie italienne, ni par la monarchie piémontaise qui devait par la suite devenir la force de direction de l'Etat italien.

La théorie mi-proudhonienne, dans le domaine social, et républicaine dans le domaine étatique, de Mazzini, non seulement n'est jamais parvenue à représenter des masses importantes même petites bourgeoises, mais n'a pas été considérée comme un appoint fondamental dans la politique de Cavour consistant en une prudente surveillance des conditions internationales afin de pousser aux guerres d'annexion, en profitant surtout de la nécessité où se trouvait Napoléon III de briser la puissance de l'Etat autrichien, pour étendre ainsi les frontières de l'Etat piémontais en lui joignant la Lombardie (1859). Le prolétariat lui-même n'apparaît nullement sur la scène, même pas sous les formes confuses du type des mouvements parisiens de 1793-94; les mouvements de Milan de 1848, plutôt que redevables à la structure interne de la société lombarde, doivent être considérés comme un écho des mouvements bien plus puissants et plus caractérisés de Paris et de Vienne, car à Milan l'objectif que s'assignent les mouvements « populaires » c'est la libération du joug autrichien et en particulier du général Radetzsky.

L'unification de l'Italie se fait donc sur un sol économique ne contenant par les prémices pour la formation d'un régime capitaliste, cette unification est plutôt un reflet des événements européens de l'époque et la classe bourgeoise italienne va se trouver, après 1870, devant des problèmes économiques et politiques qui avaient précédé, ailleurs, la conquête ou la prise du pouvoir par le capitalisme, ainsi que l'impossibilité de pénétrer pour le partage des colonies